



SCÈNE XVII.

# LE NOCTAMBLE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR MM. VARNER ET DESLANDES,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,  
LE 25 NOVEMBRE 1843.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
MUFFLE.....	M. RAVEL.	JULES LUDINAR.....	M. BLUM.
LEBLOND, grosse caisse dans un régiment d'infanterie.....	M. L'HÉRITIER.	EULALIE, épouse de Muffle.....	M <sup>lle</sup> BLONVAL.
		VICTOIRE.....	M <sup>lle</sup> DEBER.

*La scène se passe à Paris.*

Le théâtre représente une salle à manger. Croisée au premier plan; à droite une porte, troisième plan, c'est celle de la chambre de Muffle; une porte au fond à droite, chambre de Mme Muffle; porte à deux battants au milieu, porte de sortie, porte à gauche toujours au fond; cuisine, porte à gauche, premier plan, chambre de Victoire, un canapé près de cette porte, sans la masquer. Chaises, fauteuils et une table à droite, couverte d'un tapis.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LEBLOND, VICTOIRE, *sortant de la cuisine.*

VICTOIRE, *un flambeau à la main qu'elle pose sur la table à droite.* Il se fait tard, il faut vous en aller.

LEBLOND. Pas si bête!... Comment! j'vais

à la porte de votre cuisine avant le jour... vous vous faites tirer l'oreille pour m'ouvrir, à moi, Leblond, artiste, grosse caisse d'un régiment, qui vous recherche pour le bon motif... et à peine suis-je entré, que vous me dites de m'en aller!... Je vous demande si ce sont les procédés en usage dans les cuisines un peu civilisées?

## AIR de l'Homme vert.

Autant que je puis m'y connaître,  
 A celui qu'on pai' de retour,  
 On doit offrir le vin du maître  
 Avec le bouillon de l'amour.  
 Mais vous m'j'tez dehors, saperlotte!  
 Quand l' thermomètre est à zéro...  
 Et pour s' réchauffer, s'il grelotte,  
 L'amour n'aura que son flambeau,  
 L'amour n'a plus que son flambeau.

Et ce n'est pas assez.

VICTOIRE. C'est égal, partez, j'ai trop peur qu'on ne vous surprenne!

LEBLOND. Qui? votre maîtresse? Elle ne se lève pas si tôt que ça.

VICTOIRE. Mais son mari est arrivé hier soir!

LEBLOND. Son mari? je la croyais veuve.

VICTOIRE. Et moi aussi... mais elle en a un vrai, un légitime... avec qui qu'elle est brouillée à mort!

LEBLOND. Alors, c'est comme si qu'elle n'en avait pas.

VICTOIRE. Sans doute, au moral... mais au physique, il existe, à preuve qu'il doit ronfler en ce moment.

LEBLOND. Je ne veux pas le troubler dans cet exercice... nous reprendrons plus tard notre entretien... Un baiser, et je m'en vas.

VICTOIRE, *tendant la joue*. Prenez, et partez... Surtout, ne faites pas de bruit!

LEBLOND. Soyez tranquille : on a pris des leçons de danse.

Il marche sur la pointe du pied.

VICTOIRE. C'est ça... filez pendant que tout le monde repose encore.

On entend préluder sur l'accordéon.

LEBLOND, *s'arrêtant*. Qu'est-ce que c'est que ça?

VICTOIRE. Je ne sais : filez toujours.

LEBLOND, *s'approchant de la fenêtre*. C'est le locataire de l'entresol qui soupire sur un instrument à vent.

VICTOIRE. Après? que vous importe?

LEBLOND, *élevant la voix*. Victoire, vous m'avez monté une couleur.

VICTOIRE. Par exemple!... Que voulez-vous dire?

LEBLOND. Que vous êtes la Portugaise à qui s'adresse cette sérénade.

VICTOIRE. Moi?...

LEBLOND. Vous! mais j'vas lui répondre à cet Andaloux quel qu'il soit, et lui pincer de la guitare sur les épaules!

VICTOIRE. Y pensez-vous? une esclandre! vous voulez donc me faire perdre ma réputation?

LEBLOND. Vous ne perdrez rien... je le mettrai hors d'état de parler pendant six mois!

\* Victoire, Leblond.

VICTOIRE. Mais, vilain jaloux, ce n'est pas à moi qu'il en veut... c'est à madame qu'il fait la cour.

LEBLOND. Je ne vous crois pas, et à moins qu'elle ne me le dise elle-même...

VICTOIRE. Tenez, je l'entends qui sort de son appartement.

LEBLOND. Qui? votre bourgeoise?

VICTOIRE. Chut! Elle va venir ici sans doute.

LEBLOND. En ce cas, je me cache dans votre chambre.

VICTOIRE. Mais si madame vous y trouve?

LEBLOND. Je lui dirai que je me suis trompé d'étage... que je cherche un logement à louer.

VICTOIRE. Et si elle me donne mon congé?

LEBLOND. Je vous offrirai une place chez moi... Vous ne serez pas bien à plaindre.

Il entre dans la chambre de Victoire.

VICTOIRE, *seule*. Ah! mon Dieu! ce que c'est que de se trouver à la discrétion d'une grosse caisse? Madame!... il était temps!

Elle entre dans sa cuisine. On entend l'accordéon.

## SCENE II.

JULES, EULALIE.

EULALIE, *seule d'abord*. En vérité, monsieur Jules n'y songe pas!... Faire avant le jour de la musique sous mes fenêtres et sur un instrument aussj sentimental!... Quel soupir profond et étouffé! (*Allant à la fenêtre*.) Mais, taisez-vous donc, monsieur!

JULES, *en dehors*. Vous me dites de monter?...

EULALIE. Du tout!... je vous dis de finir! Il n'a guère d'oreille pour un musicien!... il paraît cependant qu'il est rentré chez lui, car je n'entends plus rien... (*Prêtant l'oreille*.) Si fait! j'entends monter!... Ah! mon Dieu!... heureusement que mon mari dort.

JULES, *entrant avec un accordéon à la main*. Que vous êtes bonne, madame, de me permettre...

EULALIE. Au contraire, je vous disais de vous taire.

JULES. J'ai bien compris, c'est-à-dire de ne pas faire de bruit... aussi j'ai gardé mes pantouffles.

EULALIE. Vous êtes, monsieur, d'une audace...

JULES. Que n'oserait-on pas pour vous plaire!.. Il est donc arrivé ce jour...

EULALIE. De grâce, laissez-moi!

JULES. Oh! non, non... et puisque enfin vous venez de m'avouer votre amour...

\* Leblond, Victoire.

EULALIE. Mais je n'ai pas dit un mot de ça.

JULES. Qui ne dit mot, consent... j'ai lu dans ton âme, et je veux te faire lire dans la mienne... Apprends que je ne suis pas ce que je parais... non que je prétende être un prince déguisé... mais on me croit mort... c'est une circonstance fortuite... je quittai Dijon il y a ...

EULALIE. Puisqu'il est impossible de vous faire taire, venez donc.

JULES, *à part*. Je triomphe!... (*Haut.*) Où me conduisez-vous?

EULALIE. Auprès de mon mari, qui est arrivé cette nuit et qui sera charmé de vous entendre.

JULES. Pas de mauvaise plaisanterie... Quoi! ce monsieur Muffle...

EULALIE. Ah! ne prononcez pas ce mot: car je vous détesterais autant que celui qui porte ce nom ridicule.

JULES, *à part*. L'aveu est formel... et quand elle saura que je m'appelle Ludinar... nom charmant, fait pour les amours...

EULALIE. Là! .. j'entends du bruit chez mon mari!... vous l'avez réveillé!

JULES. Ne vous effarouchez pas... je ne dis plus rien... mais qu'il me soit permis de vous écrire. (*A lui-même.*) O amour! tu m'inspireras!... tu verseras sur le papier ces phrases brûlantes qui consomment!... (*Pendant cet à parte, Eulalie rentre chez elle et emporte la lumière.*) Eh bien, elle me laisse dans les ténèbres... au milieu de mes phrases... elle trouvait peut-être que je m'exprimais trop clairement... tâchons de regagner sans bruit mon entresol. (*Il se dirige à tâtons vers la porte du fond et se cogne contre un fauteuil.*) O amour! voilà de tes coups.

Il sort. Au même instant la porte à droite s'ouvre.

### SCÈNE III.

MUFFLE, *seul*.

Il est somnambule. Il est en costume de nuit et tient à sa main un bougeoir. L'orchestre joue en sourdine: *Dormez, dormez, chères amours*. Il traverse le théâtre et va pour enjamber le trou du souffleur; il se ravise, dépose son bougeoir sur la table, et entre dans la chambre de Victoire. Le théâtre reste vide, et l'orchestre continue pianissimo. On entend le bruit de deux ou trois baisers, puis, celui d'un soufflet. Muffle reparait en scène, il n'est pas éveillé, mais il a l'air plus agité; il va reprendre son bougeoir et rentre dans sa chambre.

### SCÈNE IV.

VICTOIRE, LEBLOND, *rentrant*.

LEBLOND. Il faut que je l'extermine!

VICTOIRE. Qu'avez-vous, mon ami?

LEBLOND. Votre ami!... rayez ce mot de vos papiers!... je vous abhorre!

VICTOIRE. De grâce, calmez-vous!

LEBLOND. C'est impossible!... je suis hors de moi... Comment?... j'étais là, assis dans votre chambre... respirant à peine, n'osant ni souffler ni me moucher par égard pour votre réputation... lorsqu'un audacieux entre brusquement dans les ténèbres et vient déposer sur mon front un baiser!..

VICTOIRE. Vous vous serez trompé... quand on n'y voit pas...

LEBLOND. Laissez donc! un baiser qui avait de la barbe, ça me cuit encore!

VICTOIRE. Que voulez-vous que je vous dise?

LEBLOND. Le nom du coupable?

VICTOIRE. Je vous jure que je l'ignore.

LEBLOND. Eh bien, je le saurai malgré vous.

VICTOIRE. Comment?

LEBLOND. Je l'ai marqué au coin de l'œil avec un coup de poing que je lui ai lancé.

VICTOIRE. Mais il n'a rien dit?

LEBLOND. Par discrétion... il l'a reçu en silence, le sournois!... C'est égal... il fait jour maintenant, je vais me planter à la porte de cette maison, et malheur aux yeux pochés que je verrai sortir!

On entend sonner.

VICTOIRE. Ah! mon Dieu! on me sonne?

LEBLOND. Allez!... je ne vous retiens plus!... une autre conversation me réclame. (*Faisant le signe de boxer.*) Je vais parler anglais!

Il sort par le fond.

### SCÈNE V.

VICTOIRE, *puis* EULALIE *et* MUFFLE.

VICTOIRE, *réfléchissant*. Qué que ça peut être? c'est cruel d'être l'objet d'une passion anonyme dont on ne connaît pas l'auteur! Si on savait qui, on verrait... Tandis que comme ça, on reste dans le doute, et c'est très-désagréable!

EULALIE, *entrant*. Pourquoi ne venez-vous pas, quand je sonne?

VICTOIRE. Mon Dieu, madame, je n'ai pas entendu... je suis encore tout endormie.

EULALIE. C'est étonnant, vous qui êtes ordinairement si éveillée!...

MUFFLE, *au dehors, appelant*. Victoire! Victoire!... (*Entrant.*) Ah!... Victoire, allez demander à ma femme si elle est visible\*. (*L'apercevant.*) Ah! c'est vous....

\* Victoire, Muffle, Eulalie.

déjà levée et en toilette? moi qui espérais vous trouver dans le simple appareil. (*Eulalie lui tourne le dos et passe à gauche.*) Ne vous fâchez pas... ce langage n'a rien de hasardé dans la bouche d'un époux... n'est-ce pas, Victoire\*?

VICTOIRE, *apercevant son œil poché.* Ah! mon Dieu!... quoil c'est vous, monsieur, qui...

MUFFLE, *étonné.* Hein?... c'est moi qui... quoi?

VICTOIRE. Rien, monsieur, rien. (*À part.*) En effet, il me regardait hier d'une façon...

MUFFLE. Veux-tu bien me dire ce que tu as!

VICTOIRE. Mais il me semble que c'est vous qui avez quelque chose... ne sentez-vous pas?..

MUFFLE. En effet, ce matin, j'ai la tête lourde... ça me tient dans le coin de l'œil.

VICTOIRE. Vous avez l'œil tout rouge.

MUFFLE. Sans doute, cette nuit, un coup d'air...

VICTOIRE, *à part.* C'est un air qu'il veut se donner. Il prend Leblond pour un zéphir.

MUFFLE, *se frottant l'œil.* C'est singulier comme ça m'est sensible. (*Allant à Eulalie.*) Soufflez-moi dans l'œil, ça me fera du bien\*\*.

(*À part. voyant qu'Eulalie lui tourne toujours le dos.*) Elle serait bien fâchée de m'en faire... il lui faudrait pour ça ouvrir la bouche. (*Haut.*) Victoire, laissez-nous, ma belle enfant.

VICTOIRE, *à part.* Sa belle enfant! décidément je lui plais!... je lui ai donné dans l'œil, sans que ça paraisse... oh! si, il y paraît!

MUFFLE. Eh bien, Victoire...

VICTOIRE. Je vous laisse, monsieur, je vous laisse!

Elle rentre dans sa cuisine.

## SCÈNE VI.

EULALIE, MUFFLE.

MUFFLE. Je vois, madame, que mon retour ne vous flatte pas infiniment... Hein?... vous ne me dites pas le contraire... une explication entre nous est devenue indispensable... Veuillez donc prendre un siège, comme dit Auguste à Sylla. (*Il prend une chaise qu'il place au milieu du théâtre et qu'il présente à Eulalie, puis il en prend une pour lui-même*\*\*\*.) Seulement, je n'aurai pas besoin de vous recommander le silence. (*Ils s'assoyent.*) Depuis mon berceau la fatalité m'a

\* Eulalie, Victoire, Muffle.

\*\* Eulalie, Muffle, Victoire.

\*\*\* Muffle, Eulalie.

poursuivi... j'étais dans mes langes que... (*Mouvement d'Eulalie.*) C'est juste: je n'ai pas besoin de m'étendre sur les accidents qui m'arrivèrent à cette époque de ma vie... cela serait... fastidieux, je le sens... passons à ma jeunesse. A vingt-cinq ans, j'étais simple comme au jeune âge, et le chaste Joseph n'était auprès de moi que de la Saint-Jean.

EULALIE. Monsieur, ces détails...

MUFFLE. Attendez... à cette époque de candeur si pure, j'étais déjà maire... oh! ne me regardez pas ainsi... m, a, i, r, e... d'un petit village dans la plaine des Vertus, autrefois célèbre pour ses rosières, mais qui ne produit maintenant que des haricots. Votre famille m'avait remarqué... elle me fit proposer un hymen que vous refusâtes sans me connaître... Vous me prîtes en aversion sans m'avoir vu... et pourquoi? rien qu'à cause de mon nom.

EULALIE. Dam! s'appeler madame.... Muffle!

MUFFLE. Cela vaut encore mieux que de s'appeler mademoiselle tout court... on vous y força... et je vous conduisis à l'autel... mon premier jour de bonheur!... je vous vois la couronne de fleurs d'oranger sur la tête, le bouquet pareil à votre ceinture... je voulais le partager...

EULALIE. Monsieur...

MUFFLE. Le soir... ô moment délicieux... pour tant d'autres... Je me dirige vers votre appartement, mon bouquet au côté... je frappe en tremblant... pas de réponse... je frappe plus fort, même silence... à grands coups de genou, même la porte résiste: elle était fermée à double tour... et moi, qui ne m'attendais pas à ce tour-là, je fus obligé d'aller regagner ma couche solitaire, où l'insomnie, hélas! m'attendait!

EULALIE. Monsieur!

MUFFLE. C'est la vérité... la nuit fut blanche... seulement mes idées ne l'étaient pas... Je revins le lendemain à la même heure et vous retrouvai aussi inexorable... Pour le coup, j'y mis de l'entêtement... je me couchai en travers de votre porte, et vaincu par la fatigue je m'endormis en rêvant à votre image. (*Se levant.*) O disgrâce! je me réveille je ne sais quand, je ne sais où... entouré de toute la maison qui criait, de votre tante qui criait plus haut que tout le monde, que j'avais voulu m'introduire dans sa chambre.

EULALIE\*, *se levant.* Vous y étiez!

MUFFLE, *remettant les chaises à leur place.* Que j'avais des projets sur elle... une femme énorme, un véritable phénomène que le jardin des Plantes aurait réclamé pour sa collection, s'il ne lui était pas arrivé un élé-

\* Eulalie, Muffle

phant. Je veux me justifier : on ne m'écoute pas. Je suis étourdi par les clameurs... Vous aussi, vous m'accusez, vous êtes furieuse, vous me menacez des tribunaux, d'une séparation... que sais-je !... et moi, pour échapper aux procès, au scandale, aux plaisanteries des gazettes, je me résigne, je fais mon paquet, et je m'éloigne avec ce seul témoin de mon infortune.

Il tire un bouquet de son sein.

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

Sa vue, hélas ! adoucissait l'ennui  
Que j'éprouvais loin de votre présence ;  
Et je sentais quelquefois, grâce à lui,  
Mon cœur souffrant renaitre à l'espérance.  
Je l'ai gardé ce bouquet enchanteur,  
Car le pareil avait orné vos charmes...  
Et, tous les soirs, arrosé par mes larmes,  
Il a conservé sa fraîcheur.

EULALIE. Après votre infâme conduite, pouvais-je demeurer avec vous ?

MUFFLE. Mais, j'étais innocent !... j'étais le jouet des apparences, je n'avais rien à me reprocher... Depuis ce moment, l'adversité continue de s'attacher à mes pas... soit dans une ville, soit dans une autre, toujours chassé ! je crois que vous aviez envoyé d'avance une circulaire dans tous les endroits où je devais passer, car c'était toujours le même prétexte... J'étais un libertin, un débauché, un débaucheur !... Je levais les yeux au ciel, et couvrant mon visage de mon manteau, quand j'en avais un, je parlais... A Dijon, patrie de la moutarde, une idée me monte au nez ; c'était de changer de nom, puisque le mien me portait malheur. Justement un sieur Ludinar, menacé d'un duel avec un militaire dont il avait séduit la sœur, s'était jeté dans la rivière et avait disparu dans les flots... Ce nom de Ludinar me séduisit ; il était vacant, je m'en emparai... Je crus dépister ainsi l'adversité... Ah ! bien oui ! Trois jours après mon arrivée, une servante d'auberge écrivait à son frère, grosse caisse dans un régiment, de faire exprès le voyage pour me tuer... C'était à n'y pas tenir... et renonçant à la France, à l'Europe, je me réfugie à Saint-Pétersbourg. Eh bien ! la fatale circulaire m'y avait précédé... à peine installé, il me fallut repartir... Une dame Tchernicocottchef m'accusait... j'avais déjà en perspective la Sibérie ! j'en ai eu l'onglée de frayeur !

EULALIE. Vous voyez bien que vous avez mené partout une conduite scandaleuse !

MUFFLE. Mais non, mais non !... toujours pur et candide... ce ne peut être qu'une mauvaise plaisanterie de mon étoile... je suis né sous la planète de Vénus.

EULALIE. Taisez-vous, monsieur... vous ne méritez que trop ce qui vous arrive.

MUFFLE. Eulalie, je ne veux pas approfondir le sens caché de cette phrase... Mais enfin, chassé de tous côtés, il faut bien que je loge quelque part... La taupe a la terre, le serin a l'air, la baleine a la mer... et moi, je serais moins privilégié que la taupe et la baleine !... je ne serais pas traité comme un serin !... et qu'est-ce que j'ai fait pour ça, je vous le demande ?

EULALIE. C'est à ma tante qu'il faut le demander.

MUFFLE. Mais elle est folle !... son accusation est absurde... elle ne s'est donc jamais regardée dans un miroir, cette femme-là ! il faudrait être myope... et Dieu merci, j'ai des yeux !... pas aussi beaux que les tiens, Eulalie... mais enfin, j'en ai... et un cœur aussi... même que dans ce moment il bondit à crever mon gilet.

Il veut lui prendre la main.

EULALIE, à demi vaincue. Laissez-moi !

MUFFLE. Eulalie, pitié ! que crains-tu ? des infidélités ?... Eh bien ! tu m'enfermeras dans ma chambre, tu m'apporteras toi-même ma nourriture, afin que je ne vive que par toi et pour toi !... Est-ce mon nom qui te déplaît ? Mais puisque j'en change, puisque je m'appellera désormais Ludinar... qu'est-ce que tu veux de plus ?... Eulalie, sois généreuse... pardonne-moi les torts que je n'ai pas eus, les fredaines que je n'ai pas faites, et compte sur ma reconnaissance !

EULALIE, à part. Il a l'air de bonne foi... S'il disait vrai... si ma tante... je sais qu'elle le détestait !

MUFFLE. Tu parles bas, tu te consultes ?... je suis sauvé !

EULALIE. Ah ! si j'étais sûre... si vous me promettiez...

MUFFLE. Tout ce que tu voudras... embrasse ton petit Muffle. (*Elle se recule.*) Non ! ton petit Ludinar.

EULALIE. Mais si jamais un soupçon d'infidélité...

MUFFLE. Moi, un infidèle !

EULALIE. Allons, je vous pardonne !

MUFFLE, se jetant dans ses bras et l'embrassant. Eulalie !... Dieu ! que c'est bon d'embrasser sa femme pour la première fois ! ça doit encore être meilleur à la seconde.

Il va pour l'embrasser de nouveau.

EULALIE \*, le repoussant légèrement. Doucement... c'est aussi trop de feu !

MUFFLE. Ah ! oui... tiens, je brûle, je flambe !... je crains que mon bouquet ne se réduise en cendres sur mon sein.

\* Muffle, Eulalie.

EULALIE. Allez chercher votre valise aux messageries... mais n'oubliez pas mon excès de bonté, et ne soyez jamais parjure... car vous auriez tout à redouter de ma vengeance.

Il lui baise la main. Elle rentre chez elle.

## SCÈNE VII.

MUFFLE, puis VICTOIRE.

MUFFLE, transporté. O adversité ! maintenant, je te brave, je te défie !... mes mauvais jours sont passés... Il était temps, car déjà cent fois j'aurais tenté de mettre fin à mon existence, si j'avais été sûr de ne pas mourir... Moi, moi, fidèle !... oh ! oui ! (*Il appelle.*) Victoire !... Je suis si heureux !... c'est-à-dire que je barbotte dans la joie ! (*Il appelle.*) Victoire !

VICTOIRE, entrant, d'un air aimable. Que désirez-vous, monsieur ? (*A part.*) Dès que madame n'est plus là, comme il s'empresse !

MUFFLE. Tu m'as l'air d'une bonne fille, Victoire...

VICTOIRE, baissant les yeux. Et discrète, j m'en vante !

MUFFLE. Pour la peine, donne-moi ma casquette.

VICTOIRE, à part. Ah ! mon Dieu ! il va sortir !... et Leblond qui est en faction à la porte !

MUFFLE. Eh bien ?

VICTOIRE, d'un ton câlin. Monsieur s'ennuie déjà... près... de nous ?...

MUFFLE. Non, mon enfant... mais il faut que je sorte... Il me manque quelque chose que j'ai besoin d'aller chercher.

VICTOIRE, à part. La danse qui l'attend ! (*Haut.*) Prenez garde, monsieur !... vous paraissez bien constitué...

MUFFLE. J'en conviens.

VICTOIRE. Mais il est d'une force, lui !... et il est là !

MUFFLE. Qui ?

VICTOIRE. Aussi, je tremblais cette nuit, quand...

MUFFLE. Quand quoi ?

VICTOIRE, baissant les yeux. Après ça, je conçois... quand on est bien amoureux...

MUFFLE. C'est-à-dire que je suis fou d'amour !

VICTOIRE, reculant. Ça vous a pris bien subitement... car, hier au soir...

MUFFLE. Oh ! je n'osais pas d'abord, j'étais craintif et timide.

VICTOIRE. Vous, timide ?

MUFFLE. Mais je ne le suis plus... je l'embrasserai encore de bon cœur !

VICTOIRE, minaudant. Oh ! non !

MUFFLE. Après tout, j'ai le temps... je l'embrasserai à mon retour... je vais prendre ma casquette.

VICTOIRE, l'enlaçant dans ses bras. Oh ! ne sortez pas !

MUFFLE. Pourquoi me retenir ainsi ?

VICTOIRE. Parce que je vous suis attachée.

MUFFLE, se débattant. Beaucoup trop, à ce qu'il me paraît... Comme vous me serrez ! Victoire ! je vous ordonne de finir !

VICTOIRE. Plaît-il ?

MUFFLE, se dégageant. Cette conduite n'est pas convenable.

VICTOIRE. Par exemple !... qu'est-ce que je dirai donc de la vôtre ?

MUFFLE. De la mienne ?

VICTOIRE. C'est du beau !... un homme qui s'introduit furtivement dans la chambre d'une honnête fille, comme vous l'avez fait !

MUFFLE, avec explosion. Toi aussi ! (*A part.*) Elle avait reçu la circulaire. (*Haut.*) Tu te permets de m'inculper ?

VICTOIRE. Ah ça, monsieur, est-ce que vous avez le front de nier ?...

MUFFLE. Je nie tout !... la tête entre deux pavés, je nierais ; les pieds dans du plomb fondu, je nierais ; le cou enlacé par un serpent à sonnettes, je nierais !... je ni, ni, ni, nie !

VICTOIRE\*. Ah ! vous le prenez sur ce ton ? (*Appelant.*) Madame !...

MUFFLE. Quoi ! tu persisterais ?...

VICTOIRE. Certainement que je persiste !

MUFFLE. Cette créature est en démence !

VICTOIRE. Fi ! monsieur !

MUFFLE. Fi ! toi-même !... je sors... car je ne répondrais pas de ma modération... et j'ai toujours respecté cette belle moitié du genre humain, à laquelle tu es censée appartenir... Je sors, mais que je ne te retrouve pas ici à mon retour !... je te chasse !... et au lieu d'un certificat, je te donnerai ma malédiction !

## ENSEMBLE.

AIR : de la marche des Diamans de la couronne.

Son impudence

Assurément

Mérite une vengeance ;

Et je veux que le châtement

Soit prompt, soit éclatant !

Muffle sort par le fond.

\* Victoire, Muffle.

## SCÈNE VIII.

VICTOIRE, puis EULALIE.

VICTOIRE. C'est du beau ! c'est du gentil !... Comment ! il me ferait perdre à la fois mon prétendu et ma place ! merci !... ça ne se passera pas comme ça !... et puisqu'il m'oblige à parler, on parlera... ce n'est pas la langue qui me manque !

Elle range quelques meubles dans le fond, puis disparaît un instant.

EULALIE\*, *entrant une lettre à la main.* Ce n'est vraiment pas un mari, c'est un amant qui m'écrit... Ce cher Muf... non, Ludinar !... c'est par ma fenêtre qu'il a lancé ce billet que j'ai trouvé sur mon parquet... (*Lisant.*) « Je viens de te quitter, mon Eulalie, et j'éprouve le besoin de te dire encore » que je t'aime !... » (*S'interrompant.*) Je m'en étais bien aperçue. (*Lisant.*) « Je suis » parti plein d'espérance ; permets que ce » soir nous soupions tête-à-tête. J'ai besoin » de t'ouvrir mon cœur... de te dire les motifs qui m'ont porté à changer de nom. » (*S'interrompant.*) Il me l'a déjà dit. (*Lisant.*) « Ecarte les importuns... soyons tout » au bonheur !... j'apporterai les comestibles. » (*S'interrompant.*) Comme c'est délicat ! (*Lisant.*) « Ludinar. » (*Victoire rentre.*) Quel joli nom !... et c'est pour moi qu'il se l'est fait faire !... (*Apercevant Victoire.*) Ah ! Victoire, allez débarrasser la chambre où mon mari a passé la nuit... Désormais, nous n'aurons plus qu'un même appartement.

VICTOIRE. Quoi, madame ! vous qui paraissiez hier si contrariée de son retour...

EULALIE. C'est que je le croyais coupable... mais j'avais tort... on l'avait calomnié... et il m'a prouvé qu'il était victime des apparences.

VICTOIRE, *d part.* En voilà un hypocrite ! (*Haut.*) Madame est si bonne !

EULALIE. Après tout, c'est mon mari.

VICTOIRE. Oh ! oui, que madame est bonne... aussi, ça me fait bien de la peine de la quitter.

EULALIE. Comment ?... me quitter !... que signifie ?...

VICTOIRE. Hélas ! j'y suis forcée !...

EULALIE. Pourquoi cela ?

VICTOIRE. Je ne sais pas si je dois le dire.

\* EULALIE. Parle... je l'exige.

VICTOIRE. Eh bien, vous saurez... Ah ! mon Dieu ! j'entends monsieur... je ne voudrais pas m'expliquer devant lui.

\* Victoire, Eulalie.

EULALIE. C'est donc un mystère ?

VICTOIRE. Oui, madame... ça me coûte fièrement de vous dire le fin mot... mais il est des circonstances...

EULALIE. Tu commences à piquer ma curiosité... Viens, puisqu'il s'agit d'une confidence...

VICTOIRE. Eh ! vite ! voici monsieur !

Elles entrent dans la chambre d'Eulalie.

## SCÈNE IX.

MUFFLE, *entrant par le fond.*

Ouf ! quelle course !... j'en ai peu fait d'aussi rapides !... Qui est-ce donc qui me guettait à ma sortie dans la rue ?... un guesard envoyé par ma mauvaise étoile... un chenapan très-solidement bâti... quoique de construction moderne... vingt-huit ans environ... j'avais à peine fait trois pas dehors qu'il s'élançait au devant de moi... Ah ! ah ! qu'il me dit, vous avez là un œil d'une couleur bien foncée ?—C'est possible, ma mère était Espagnole.—Vous avez passé la nuit dans cette maison ?—Mais, oui.—Près d'une femme que vous aimez ?—Ah ! oui !—Et vous seriez content de souffrir pour elle ?—Oh ! oui !—Eh bien ! souffrez !—Et, là-dessus, il m'allonge un vigoureux coup de pied que je n'ai paré qu'en me retournant... je me suis mis à courir... et dans ma fuite j'ai continué d'en parer plusieurs de la même manière. Il ne se lassait pas... ni moi non plus... nous ne nous sommes quittés qu'au trente-cinquième, je les ai comptés, sauf erreur... mais ça ne peut pas être en moins.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Par maint détour fait avec art,

Jaloux d'éviter l'avalanche

Je fuyais... ainsi qu'au billard,

La rouge fuit devant la blanche.

Je voulais me garer de lui ;

Mais mon adversaire farouche,

Constamment de près m'a suivi

Sans faire un seul manque de touche.

Nos relations ne pouvaient pas continuer sur ce pied-là... voilà qu'en passant devant un magasin de glaces, je me suis aperçu que j'avais là... (*il montre son œil gauche*) une tache accidentelle... la suite du coup d'air de cette nuit... il paraît qu'il faisait un froid bien noir... à moins que ce ne soit le contre-coup des trente-cinq... (*Il fait signe de donner un coup de pied.*) Mais non, ce serait contraire aux lois de la gravitation... Je suis vexé tout de même de me trouver ainsi endommagé, quand j'aurais besoin, pour plaire à Eulalie, de tous mes avantages. Tâchons de



dissimuler cet inconvénient avec adresse, en ne présentant à mon épouse que le beau côté de mes traits... si je puis manœuvrer comme ça jusqu'à la chute du jour, je suis sauvé... elle n'y verra que du feu... car, si la nuit tous les chats sont gris, à plus forte raison tous les yeux peuvent être noirs... Allons, préparons-nous à une douce entrevue, et déployons tout ce qui nous reste de moyens de séduction.

Il abaisse sur son oeil gauche la visière de sa casquette.

## SCÈNE X.

EULALIE, MUFFLE.

EULALIE, *entrant, à part.* C'est affreux!... tâchons de contenir ma colère pour mieux ensuite le confondre.

MUFFLE, *à part.* Il ne faut pas cette fois que son cœur en réchappe!

EULALIE, *se contraignant et faisant la petite voix.* Déjà de retour, cher ami?

MUFFLE. Oui, cher ange... le temps me durait loin de toi... je comptais les minutes... et encore autre chose.

EULALIE. Que je vous sais gré de tant d'empressement!

MUFFLE. C'est si naturel, quand on est poussé par la passion!

EULALIE, *à part.* Le fourbe!... voyons s'il osera me regarder en face.

Elle s'approche de lui.

MUFFLE, *à part.* Voici l'instant de manœuvrer.

Il lui tourne le dos.

EULALIE. Pourquoi me regarder toujours de côté?

MUFFLE. C'est ta présence qui m'enivre et me fait tourner la tête.

EULALIE. Peste! où prenez-vous ces jolies choses?

MUFFLE. Dans mon cœur qui est en feu, dans ma tête qui est brûlante!

EULALIE. Votre casquette vous gêne peut-être?

MUFFLE. Au contraire, je suis très-sujet aux rhumes de cerveau, et... (*mettant la main sur son cœur*) tu ne voudrais pas m'exposer à un refroidissement.

EULALIE. Dieu m'en garde!

MUFFLE. Comme je l'entortille!... je suis un adroit scélérat!

EULALIE, *à part.* L'infâme! Il ne se doute pas de ce que je lui réserve! (*Haut, appelant.*) Victoire!

MUFFLE. Vous avez besoin de quelque chose? (*Appelant plus fort.*) Victoire!... vous avez là une luronne qui me déplaît ort!

EULALIE. Ah!... (*À part.*) Il voudrait me le faire croire... comme c'est malin!

MUFFLE, *appelant.* Victoire!... (*Avec impatience.*) Il faut qu'on s'égosille à l'appeler, c'est révoltant!

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, VICTOIRE\*.

VICTOIRE, *sortant de la cuisine.* Je vous demande pardon, madame, de ne pas être venue plus vite: j'étais en train de faire mon paquet.

MUFFLE, *à part.* C'est juste.

EULALIE. Vous nous quittez, Victoire?

VICTOIRE. Il le faut bien, puisque monsieur me renvoie.

EULALIE, *jouant l'étonnement.* Comment?

MUFFLE. Oui, chère amie.

VICTOIRE. Il ne me reste plus qu'à obéir... Voici mon livre de dépenses; si madame veut y jeter les yeux...

Elle lui remet le livre.

MUFFLE, *à part.* Pauvre fille!... sa résignation me fait de la peine... et puis, elle avait peut-être pour moi une passion malheureuse... alors, elle se sera figuré... comme Joseph... (*La prenant à part.*) Victoire, je ne suis pas méchant... je te renvoie par prudence... mais prends cette pièce d'or... si tu ne trouves pas de place, eh! bien, donne-moi ton adresse: j'irai t'en porter de temps en temps.

VICTOIRE, *élevant la voix.* Quelle horreur! m'offrir de l'or! et me demander mon adresse!\*\*

EULALIE. Qu'est-ce donc?

MUFFLE. Rien. (*À Victoire.*) Veux-tu te taire!

VICTOIRE. Non, monsieur, il faut que madame sache que je suis une honnête fille!

MUFFLE. Vas-tu recommencer?

VICTOIRE. Au surplus, elle vous connaît... je lui ai raconté votre conduite de cette nuit.

MUFFLE. Comment! tu aurais eu l'audace...

EULALIE. Oui, monsieur: je sais tout!... c'est une honte!

MUFFLE. Mais ce n'est pas vrai!

VICTOIRE. Par exemple!

MUFFLE. Elle a rêvé ce qu'elle t'a dit.

EULALIE. Osez donc me le soutenir en face.

Elle lui arrache sa casquette.

MUFFLE, *à part.* Oh!.. adieu le prestige!.. je dois être laid!

\* Eulalie, Victoire, Muffle.

\*\* Eulalie, Muffle, Victoire.



EULALIE. Vous devriez rougir !

VICTOIRE. Ça vous apprendra ! un homme marié !...

MUFFLE. Te tairas-tu, serpent !

VICTOIRE. A une femme aussi douce !

MUFFLE, *allant à elle, la main levée, et la menaçant.* Tiens, va-t'en ! ou, dans ma colère...

VICTOIRE, *reculant.* O ciel ! il bat les femmes !... Quelle horreur !...

EULALIE, *cherchant à l'arrêter.* Monsieur !...

MUFFLE, *poursuivant Victoire.* Mais va-t'en donc !

VICTOIRE, *s'échappant.* Au secours ! au secours !

Elle rentre dans sa cuisine.

## SCÈNE XII.

EULALIE, MUFFLE.

EULALIE. Ah ! je suffoque ! j'étouffe !... je suis indignée !

Elle se jette sur le canapé.

MUFFLE, *imitant sa colère.* Je suffoque ! j'étouffe ! (*Il se jette sur le canapé à côté d'elle.*) Eulalie ! calmez-vous... je n'ai pas été maître d'un premier mouvement... mais aussi me voir soupçonné d'avoir fait des traits à celle que j'adore !... C'est-à-dire que je trouve ça si ignoble, que si j'étais gouvernément, je voudrais des lois à part pour ces sortes d'infirmités !

EULALIE, *avec ironie.* En vérité ?

MUFFLE. Comment !... un homme qui surprend sa femme en frac et en délit, comme disent les Anglais, il la tue ! bon ! on ne lui dit rien, ça passe pour un petit mouvement de susceptibilité... et les malheureuses femmes n'auraient pas le droit... Fi donc ! je voudrais que le code infligeât au mari infidèle la peine du talion !... Je voudrais qu'il fût forcé de rester là, le sourire sur les lèvres, pendant que devant lui sa femme s'en laisserait conter par un autre, et qu'ensuite il fût brûlé et ses cendres mêlées à celles d'une ignoble chauffeuse, pour lui apprendre à ne pas recommencer !

EULALIE. Quel est l'homme qui voudrait se soumettre ?

MUFFLE. Moi, madame.

EULALIE. Vous, monsieur ?

MUFFLE. Certainement, si j'étais coupable. (*A part.*) Qu'est-ce que je risque ?... Je suis sûr de moi.

EULALIE. Quoi ! vous souffririez sans vous plaindre ?

MUFFLE. Je me dirais : tu n'as que ce que tu mérites.

EULALIE. Allons donc !

MUFFLE. Je le jure.

EULALIE. Vous le jurez ?

MUFFLE. Je le jure et le rejure !

EULALIE. Ah ! pour le coup c'est trop fort !... et je... (*Entrée de Jules.*) Ah ! il arrive à propos !

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JULES, *une bouteille et un pâté sous le bras.*

EULALIE. Eh ! venez donc, monsieur !... vous vous faites bien attendre \* !

JULES. Ce n'est pas ma faute... j'ai monté les escaliers quatre à quatre... aussi le cœur me bat !... (*Apercevant Muffle.*) Quel est ce monsieur ?

EULALIE. C'est mon mari...

MUFFLE, *à part.* Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ?...

JULES, *à mi-voix.* Moi qui croyais vous trouver seule !

EULALIE. C'est tout comme... (*A Muffle.*) Monsieur est un ami de la maison...

JULES. En effet, j'ai l'avantage d'être...

MUFFLE, *contraint.* J'en suis charmé...

EULALIE. Ne le regardez donc pas de travers.

MUFFLE. C'est sa figure qui me fait loucher...

EULALIE, *à Jules.* Qu'est-ce que vous portez donc là ?

JULES. Une bouteille de vin de Chypre et un pâté... que j'ai pris par mégarde...

MUFFLE. En croyant prendre votre tabatière ?...

JULES. C'est possible.

EULALIE, *à Muffle.* Débarrassez donc monsieur de ces objets...

MUFFLE. Par exemple !...

EULALIE. Ce sera donc moi...

Elle les prend et va les porter dans la chambre de Muffle.

JULES, *à part.* A-t-il l'air penaud... et dire que, d'après ce qu'on m'écrit, ce gaillard-là a compromis une femme à Saint-Petersbourg !... il fallait qu'elle fût bien accessible à la séduction !

EULALIE, *revenant.* Eh bien ! voisin, pourquoi renoncer à vos bonnes habitudes ?

Elle lui présente sa main.

MUFFLE, *à part.* Hein ?

JULES. Je ne sais si je dois...

EULALIE. Que la présence de mon mari ne vous empêche pas...

\* Jules, Eulalie, Muffle.

JULES. Ah ! bon, alors... (*Il lui baise la main.*) Heureux Ludinar!...

EULALIE. Faites comme s'il n'était pas là.

MUFFLE. Mais je ne puis me prêter à cette supposition erronée.

EULALIE. Vous voulez qu'il m'embrasse ?

JULES, *allant pour l'embrasser.* S'il ne faut que cela pour lui faire plaisir...

MUFFLE, *les séparant.* Mais non, mais non ! Dieu me pardonne, je crois qu'il me nargue!... ça lui va bien ; ce n'est pas une tête qu'il a cet homme, c'est une pomme d'ombrelle !

EULALIE, *à Jules.* Ne faites pas attention.

JULES. La situation est très-pittoresque.

MUFFLE. C'est possible, mais elle ne peut pas continuer ainsi !

JULES. Pourquoi ?

MUFFLE. Parce qu'on n'a pas l'habitude de recevoir les gens sans les connaître... et je vous somme de me dire qui vous êtes...

JULES. Demandez à madame...

MUFFLE. N'éludez pas la question... c'est à vous que je m'adresse... je veux savoir votre nom.

JULES. Je m'appelle Tchernicocotcheff.

MUFFLE, *à part, avec effroi.* Tchernicocotcheff !

EULALIE. Comme il paraît troublé !

JULES. On m'écrit de Saint-Petersbourg qu'un fat venu cet hiver pour enflammer les beautés russes, a osé s'attaquer à ma femme.

EULALIE. A votre femme ?

JULES. Qui avait reçu chez elle cet étranger par pitié pour ses prétendus malheurs.

MUFFLE, *à part.* J'ai des vertiges dans les jambes !

EULALIE. Vous le connaissez ?

MUFFLE. Non !

JULES. Mais une chose qui vous étonnera, c'est que ce brillant séducteur porte le nom plus ridicule...

EULALIE. Quel soupçon !

JULES. Il s'appelle...

MUFFLE, *l'interrompant.* Enchanté de faire votre connaissance... mais nous n'avons pas besoin de savoir le nom de cet être immoral.

EULALIE. Si monsieur... (*A Jules.*) Il s'appelle?...

JULES. Muffle !

EULALIE, *à Muffle.* Vous!... encore vous, monsieur !

MUFFLE, *criant.* Non, ce n'est pas moi !... (*A mi-voix à Eulalie.*) Vous voulez donc me faire tuer?...

EULALIE. Que m'importe !...

\* Jules, Muffle, Eulalie.

MUFFLE. Permettez...

JULES, *à Muffle.* Je n'ai pas besoin de vous dire que nous allons tous deux nous couper la gorge !...

MUFFLE. Qui, moi ?... que j'expose des jours qui appartiennent à l'hymen et à l'amour !... Tu ne le voudrais pas, Eulalie ?

EULALIE. Laissez-moi, monsieur !

MUFFLE, *à Jules.* Eulalie s'y oppose.

Il va pour sortir.

JULES, *l'arrêtant et le faisant pirouetter.* Oh ! vous ne m'échapperez pas !...

MUFFLE. Mais, monsieur !

Il se dégage, et tout en reculant il tombe dans les bras de Leblond, qui entre et le ramène sur l'avant-scène.

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LEBLOND, VICTOIRE \*.

LEBLOND, *le secouant.* Enfin, je vous retrouve!...

MUFFLE, *effrayé.* A qui ai-je l'honneur de parler ?

LEBLOND, *de même.* C'est moi, Leblond, surnommé Casse-Tout, vu les nombreuses démolitions que j'ai opérées... Ma force est remarquable...

MUFFLE, *à part.* A qui le dit-il ? (*Haut.*) Qu'est-ce que vous me réclamez ?

LEBLOND. Nous avons un compte à régler ensemble.

MUFFLE, *à part.* C'est moi qui aurais quelque chose à lui rendre.

JULES, *à Leblond.* Pardon... (*A Muffle.*) Vous savez que nous n'avons pas fini!...

LEBLOND, *à Jules.* Je vous repasserai, monsieur, tout à l'heure... (*A Eulalie.*) Pardon, madame...

EULALIE. Mon mari n'a que ce qu'il mérite !...

LEBLOND. Quoi ! c'est là votre mari ?

EULALIE. Hélas ! oui !

LEBLOND. Ah ! madame, si vous saviez...

EULALIE. Je sais tout !... et je déclare que Victoire est innocente.

MUFFLE, *à Leblond.* Mais, monsieur...

LEBLOND. Abuser de son autorité pour corrompre la vertu !

MUFFLE. Vous voulez dire Victoire ?

EULALIE et VICTOIRE. C'est indigne !

JULES et LEBLOND. C'est affreux !

MUFFLE, *élevant la voix.* C'est faux !

\* Muffle, Leblond, Eulalie, Victoire, Jules,

LEBLOND, *de même*. J'en ai donc menti?

MUFFLE, *plus bas*. Vous aurez mal vu, monsieur...

LEBLOND. Eh! parbleu! je n'ai pas pu voir, puisque nous étions dans l'obscurité!

MUFFLE. Eh bien! alors...

LEBLOND. Mais je vous ai marqué au bon coin pour vous reconnaître.

VICTOIRE. Sans doute.

LEBLOND. Ce dessin que vous avez sur l'œil, qui vous l'a fait, si ce n'est moi? (*A Eulalie.*) Tenez, madame, c'est une manière de lancer le coup de poing qui m'est particulièrement... je vais en faire l'épreuve sur l'autre œil, et si ce n'est exactement pareil...

JULES. Du tout! du tout! j'em'y oppose!... vous avez voulu séduire mon épouse, il me faut votre sang!

LEBLOND. Je veux le tuer le premier!

JULES. J'en suis bien fâché, ce sera moi!

LEBLOND. Ce sera moi!

JULES. Non, non, ce sera moi!

LEBLOND, *frappé d'une idée*. Ah! tête! sang! je ne puis me battre!... j'ai fait un serment terrible!...

MUFFLE. Monsieur, les serments sont sacrés!

LEBLOND. Je ne puis me battre avant d'avoir rayé du livre des vivants celui qui voulut séduire ma sœur!

MUFFLE. Ah! c'est d'un noble frère!

LEBLOND. J'ai juré qu'un nommé Ludinar, de Dijon...

JULES\*, *effrayé, se glissant derrière les autres*. Hein?

LEBLOND. Oh! celui-là, j'ai disposé de sa peau pour ma grosse caisse!...

il remonte le théâtre.

MUFFLE, *à Eulalie, à voix basse*. De grâce, madame, ne dites pas...

EULALIE. Vous me faites horreur!

JULES, *à part*. Pourvu qu'elle n'aille pas me trahir!

EULALIE, *à Leblond, qui est redescendu*. Ce Ludinar qui a voulu séduire votre sœur...

LEBLOND. Eh bien! ce Ludinar...

EULALIE\*\*. C'est toujours le même; c'est toujours cet affreux libertin qui a laissé partout des traces de son passage... enfin c'est... je rougis de honte de l'avouer... c'est mon mari!

JULES, *à part*. Oh! merci, ange!

LEBLOND, *à Muffle*. Monsieur, il fait

NUIT; mais je ne puis attendre jusqu'à demain : nous nous battons sous un réverbère.

MUFFLE, *à Eulalie*. Daignez m'écouter, chère amie...

EULALIE. Non, monsieur, sortez.

JULES. Rendez l'honneur à ma femme!

LEBLOND. Rendez l'honneur à ma sœur!

JULES\*. Rendez tout ce que vous avez pris.

MUFFLE, *exaspéré*. Oui da!... Eh bien! je ne rendrai rien du tout! Tchernicocotcheff, j'accepte ce duel!... mais il faut que ce soit un duel à mort!

JULES, *effrayé*. Hein! qu'est-ce qu'il dit donc?

MUFFLE. Le cerf se sauve tant qu'il peut; mais, quand il est traqué, il donne des coups de pied, des coups de corne!... Eh bien! moi, je vais donner des coups de corne!... je me fais cerf!... Je commence par toi, co-saque!... et pour qu'aucun arrangement ne soit possible, tiens... (*Il lui donne des croquignoles sur le nez.*) Tiens, tiens!

JULES, *à part, effrayé*. Ah ça, il ne plaisante donc plus?

MUFFLE, *à Leblond*. Quant à toi, tu t'es introduit chez moi avant le jour... je vais prétexter un vol... oui! il me manque justement des chaussettes et une bassinoire... je t'accuse! on va te traîner devant les tribunaux.

LEBLOND, *à part*. Diable! (*Haut, d'un ton plus doux.*) Monsieur, si je suis venu, c'était... Victoire...

MUFFLE\*\*. Elle paraîtra aussi comme complice!

VICTOIRE. Par exemple!

MUFFLE, *à Victoire*. Ah! tu introduis des étrangers la nuit... Allez me chercher un commissaire!... dites-lui qu'il vous arrête!

EULALIE. Monsieur, la colère...

MUFFLE, *à sa femme*. Qu'est-ce?\*\*\* Tu oses élever la voix devant ton maître? Silence, femme!... tu veux du scandale dans la Gazette, tu l'auras!... mais, auparavant, l'article du Code est précis : une femme doit suivre son mari partout... Eh bien! je vais louer une carrière à plâtre pour y loger : tu partageras mon domicile. Je mangerai du pain noir et des colimaçons; tu seras forcée de partager ma nourriture... nous resterons toujours en tête... et là, pas de témoins dans la carrière... je te battraï comme plâ... Et toi, adversité! viens donc, maintenant!

\* Victoire, Leblond, Muffle, Eulalie, Jules.

\*\* Victoire, Muffle, Leblond, Eulalie, Jules.

\*\*\* Victoire, Leblond, Muffle, Eulalie, Jules.

\* Victoire, Leblond, Muffle, Eulalie, Jules.

\*\* Victoire, Leblond, Muffle, Jules, Eulalie.

je te défie, je te fais la grimace; je me fiche de toi !... elle n'ose plus !... elle ne viendra pas !... A vous autres, donc !... (*A Leblond et à Victoire.*) A demain, dans les cachots ! (*A Jules.*) A demain, sur le terrain ! (*A Eulalie.*) A demain, dans la carrière à plâtre !

Il rentre furieux dans sa chambre.

## SCÈNE XV.

VICTOIRE, LEBLOND, EULALIE, JULES.

### ENSEMBLE.

AIR : *Cet hypocrite, ce flatteur* (Lethorières).

Je suis vraiment dans la stupeur !  
Moi qui le croyais... quelle erreur !  
Si timide,  
Si candide !

Fiez-vous à son air trompeur !

JULES.

C'est un tigre, une panthère !

EULALIE.

Pour éviter sa colère,  
Mes amis, qu'allons-nous faire ?

VICTOIRE.

Je vais  
Faire mes paquets.

### ENSEMBLE.

Je suis vraiment dans la stupeur ! etc.

*Victoire rentre dans sa chambre.*

## SCÈNE XVI.

LEBLOND, EULALIE, JULES.

LEBLOND, à la cantonade, du côté où  
*Victoire est sortie.* Allez, et dépêchez-vous !  
je voudrais déjà que nous fussions loin.

EULALIE. Mon Dieu ! qu'allons-nous faire ?

LEBLOND. Je me battrais devant n'importe qui... mais traduit devant les tribunaux comme un... je n'en suis plus !

Il remonte.

EULALIE, à Jules. Vous, du moins, vous me protégerez, n'est-ce pas ?

JULES. Oui, madame... je partirai avec vous.

EULALIE. Avec moi ?

JULES. Le plus tôt possible. (*A part.*) Je voudrais déjà être en route.

EULALIE. Mais, monsieur...

LEBLOND. Plus bas !... il n'aurait qu'à nous entendre !

EULALIE. C'est juste.

JULES. Voyons un peu ce qu'il devient.  
(*Il va regarder à travers la serrure de la porte de Muffle.*) Il a mangé mes comestibles \* !

LEBLOND. Et maintenant ?

JULES, regardant. Et maintenant... il est couché... il dort le lâche !

LEBLOND. Il ne faut pas s'y fier !

### ENSEMBLE.

AIR :

LEBLOND.

Soyez prudent !  
Car en songeant  
A sa fureur,  
Toujours j'ai peur !

EULALIE.

Soyez prudent !  
Car en songeant  
A sa fureur,  
Toujours j'ai peur !

JULES.

Soyons prudent !  
Car en songeant  
A sa fureur,  
Toujours j'ai peur !

LEBLOND, voyant ouvrir la porte de la  
*chambre de Muffle.* C'est lui !

EULALIE. O ciel !

Elle remonte.

JULES. Le mari !

Il se cache sous la table.

LEBLOND. Faisons semblant de dormir.

Il se réfugie sur le canapé et ferme les yeux.

## SCÈNE XVII.

LEBLOND, MUFFLE, EULALIE, JULES.

Muffle endormi s'avance lentement, il a repris son costume de nuit. Il tient une bougie allumée. L'orchestre exécute pianissimo l'air : *Dormez, dormez, chères amours.*

MUFFLE. Le beau ciel !... et comme le soleil brille !

EULALIE. Il extravague !... ou il rêve... il fait la nuit la plus noire !

MUFFLE. Je vois tout en rose... Eulalie... il est donc arrivé ce jour où je vais être uni à la seule femme que j'aie aimée !

EULALIE. Plus de doute... il rêve !

MUFFLE, fredonnant.

C'est aujourd'hui que l'hymen nous engage...

\* Eulalie, Leblond, Jules.

Il faut encore se remettre à table... Que c'est ennuyeux un repas de noce !

Il s'assied auprès de la table.

JULES. Il se croit à la noce !... quant à moi, je n'y suis guère.

MUFFLE. Merci ! je ne prendrai rien ! Al-lons, voilà les jeunes gens qui font des folies... Non ! je ne veux pas qu'on prenne la jarretière de la mariée !

Il donne des coups de pied à Jules, qui se retire précipitamment de dessous la table.

JULES. Ah ça, mais...

EULALIE, à mi-voix. Chut !

MUFFLE. (*Il quitte la table, se heurte, et salue comme pour faire des excuses. S'avavançant devant le public, et saluant.*) Quelle charmante réunion !... je vous remercie bien d'avoir honoré... (*Il remonte.*) Je ne vois pas Eulalie... (*S'adressant à Eulalie.*) Il paraît, mon cher oncle, que ma femme s'est éclipsée.

EULALIE. Que dit-il ?

MUFFLE, revenant au public. Je vous demande pardon de vous brûler la politesse ; mais il y a ici des maris qui doivent me comprendre... (*A mi-voix.*) Eulalie m'attend... (*Il se dirige vers la porte de la chambre de Victoire. Appelant.*) Eulalie ! Eulalie !...

EULALIE, à part. Ah ! je devine tout, maintenant !

MUFFLE. (*Il revient en scène, se heurte contre le canapé.*) Ah !... la voilà !... elle a tiré les rideaux de l'alcove... (*Il fait le geste de les ouvrir. Regardant Leblond.*) Qu'elle est bien ainsi !... Eulalie, c'est moi ! c'est ton époux !...

LEBLOND, effrayé. Hein ?

EULALIE, à part. Ah ! combien je me repens aujourd'hui !...

MUFFLE. Elle ne répond pas !... elle dort !... ma foi, je vais la réveiller en sursaut.

LEBLOND. Saperlotte ! (*Muffle applique un baiser sur le front de Leblond, qui se relève et le repousse. Muffle tombe sur le canapé, et se réveille.*) Bourgeois, vous devriez bien vous raser !

Victoire rentre avec une lumière \*

MUFFLE. Qu'est-ce ?... que me veut-on

\* Victoire, Leblond, Muffle, Eulalie, Jules.

encore ?... On m'a arraché de ma couche solitaire !... où suis-je ?...

EULALIE, avec douceur. Auprès de votre femme.

MUFFLE, étonné. Eulalie !... En effet, ces regards... cette douce voix... ces bras qu'elle daigne m'ouvrir ; elle, qui tout à l'heure...

EULALIE. J'étais injuste... je reconnais mes torts, et je vous prie de les oublier.

MUFFLE. Est-il possible !... c'est toi qui me pries !... toi, qui m'accusais !... toi, qui ne voulais rien entendre !... c'est du miel qui coule de tes lèvres ; ce n'est plus de l'absinthe !... Qui donc a pu me justifier ?

EULALIE. Ce qui vient de se passer devant moi... vous ne m'aviez pas dit que vous étiez somnambule.

MUFFLE. Ah ! bah ! somnambule !

LEBLOND. Si je l'avais su, j'aurais tapé moins fort ; et une autre fois...

MUFFLE. Merci !... (*A Eulalie.*) Comme ça, chère amie, c'est mon sommeil qui t'a ouvert les yeux... ça t'explique mes malheurs... ça me permet aussi de les comprendre... voilà pourquoi ta grosse tante, et cette femme de Saint-Pétersbourg, et celle de Dijon, et plusieurs autres... J'ai envie de leur envoyer à toutes une circulaire... ce sera drôle ; ça m'amusera ! je suis si heureux !... (*Il passe à droite\*. Apercevant Jules.*) Ah ! diable !... le cosaque aux croquignoles !... Monsieur, nous avons un compte à régler ensemble.

JULES, prenant son mouchoir. Jetons un voile sur le passé !

MUFFLE. Soit... (*Jules se mouche très-fort.*) Il paraît que l'organe n'a pas souffert...

EULALIE, à Muffle. Mais, prenez garde ; n'allez pas... quand vous serez endormi...

MUFFLE. Je ne dormirai plus... l'amour me tiendra toujours éveillé... (*A part.*) Ça se dit... ça n'empêche pas que quand on a sommeil...

#### CHOEUR FINAL.

AIR :

Enfin, par un hasard propice,  
Tous les doutes sont éclaircis ;  
L'épouse à l'époux rend justice,  
Et le bonheur rentre au logis.

\* Victoire, Leblond, Eulalie, Muffle, Jules.

FIN.